



LAISSEZ-MOI

Un film de Maxime Rappaz

Avec Jeanne Balibar, Thomas Sarbacher, Pierre-Antoine Dubey



Sortie : tba

Durée : 93 min

Download matériel presse <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1247>

CONTACT MEDIAS

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
Tel 079 320 63 82
www.filmsuite.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch

SYNOPSIS



Chaque mardi, Claudine, une mère dévouée, se rend dans un hôtel de montagne, près du barrage de Grande Dixence, pour y fréquenter des hommes de passage. Lorsque l'un d'eux décide de prolonger son séjour pour elle, Claudine en voit son quotidien bouleversé et se surprend à rêver d'une autre vie.

NOTE D'INTENTION



La figure maternelle a depuis toujours nourri mon désir de narration et il était évident dès le commencement que le personnage principal de Laissez-moi serait une mère. Je désirais faire le portrait d'une femme à ce tournant de l'existence où le temps qui reste à vivre est plus court que celui déjà vécu. Ce tournant susceptible de nous surprendre, ce moment où, davantage qu'à tout autre, on peut éprouver le besoin de changer de vie.

LAISSEZ-MOI est le récit d'émancipation d'une mère dévouée, d'une amante exigeante, d'une amoureuse inspirée, d'une femme qui nous emmène le temps d'un été dans son monde. Un monde romanesque situé entre vallées et montagnes, des décors propices à l'introspection. Un monde organisé par Claudine et qui lui permet de faire coexister différentes facettes de son personnage. Mais un monde qui s'étiole à la faveur d'une histoire amoureuse. Une histoire impossible qui ravive chez Claudine une intense soif de liberté en même temps qu'une douloureuse interrogation quant à son avenir.

LAISSEZ-MOI questionne cette inclination qu'on peut avoir à s'enfermer dans des schémas qui empêchent l'accès à des états de bonheur. C'est un film à la grammaire épurée où en apparence il ne se passe pas de grands événements. Et c'est dans ce presque rien que j'ai cherché à faire vibrer les tempêtes intérieures de mon personnage et à offrir au spectateur un espace-temps propice à interroger ses propres sentiments, espérances et possibles souffrances.

Maxime Rappaz

ENTRETIEN AVEC MAXIME RAPPAZ



Pourquoi le choix de cette topographie des lieux : la plaine, la montagne, le barrage ?

J'ai cherché à composer une topographie entre un haut et un bas pour rendre compte en image de la double vie menée par Claudine. D'un côté, son quotidien dans la vallée avec son fils et son travail de couturière et de l'autre, les parenthèses qu'elle s'octroie en montagne où elle agit en femme plus indépendante. J'aimais l'idée du leitmotiv des trajets, qui sont ces chemins de traverse entre les deux mondes. Et ces parcours participent de la construction formelle du récit. L'ouverture du film avec un long travelling avant dans le train, les passages au noir dans les tunnels, ce barrage vertigineux et cette montagne dépeuplée ont forte valeur symbolique... Et il était par ailleurs important que Claudine emmène mon récit vers le conte, tout du moins dans un univers éloigné du naturalisme.

Pourquoi situer le récit en 1997 ?

Le choix des années 1990 relève d'une volonté esthétique avec l'envie de figurer une période à la fois proche et lointaine dans laquelle j'ai grandi et qui stimule mon imaginaire, mais sans référence documentaire pour autant. Je tenais surtout à raconter une histoire de nature romanesque non encore gagnée par les moyens de communications actuels. Je ne pouvais imaginer mes personnages user de téléphones cellulaires ! Et 1997, c'est aussi l'été de la mort de Diana, que le fils de Claudine, Baptiste, vénère.

Claudine entretient une relation forte avec son fils, qui souffre de handicap. Parlez-nous de ce lien.

Je me suis tout d'abord beaucoup questionné sur le principe de faire jouer à un acteur valide un tel rôle. J'avais en tous les cas très envie de travailler avec l'acteur suisse Pierre-Antoine Dubey que j'avais déjà fait jouer dans mon court métrage Tendresse. Nous avons rencontré des spécialistes et l'acteur s'est immergé dans un centre pour personnes en situation de handicap. Nous avons beaucoup répété pour donner à ce personnage une présence forte et vraisemblable et pour éviter l'écueil de toute simplification qui aurait pu être caricaturale. Ce personnage permet de signifier son entière dépendance de sa mère. Et j'aimais bien ce côté

double avantage pour Claudine, qui change d'amant chaque semaine pour varier les plaisirs, mais aussi pour pouvoir alimenter les lettres fictives du père... On peut dire que Claudine s'attache d'autant moins à ses amants qu'elle est intimement liée à son fils.

Pourquoi le choix de Jeanne Balibar pour le rôle de Claudine ?

J'avais déjà pensé à Jeanne Balibar pour mon dernier court métrage, déjà séduit par son allure, sa distinction, sa diction à nulles autres pareilles. Je lui ai demandé de lire le scénario de Laissez-moi, qui l'a convaincu. Je cherchais une femme qui puisse jouer un rôle de mère, d'amante, d'amoureuse. Qui sache jouer sur plusieurs registres, celui du quotidien, la couture, son fils, et celui des échappées en hauteur où elle se manifeste en femme plus expansive lorsqu'elle provoque des rencontres avec des inconnus à l'hôtel. Une femme élégante et mystérieuse dont se dégage une espèce de mélancolie simplement émouvante. La force d'interprétation de Jeanne Balibar a apporté une richesse de nuances et d'ambivalences déterminante au personnage de Claudine.

Et le choix de Thomas Sarbacher pour jouer Michael ?

Pour le personnage de l'homme, j'avais dès le départ imaginé quelqu'un dont le français ne soit pas la langue maternelle, un homme venu du Nord de l'Europe. J'ai rencontré l'acteur allemand Thomas Sarbacher à Vienne où nous avons fait quelques essais très vite concluants. Il a un côté littéraire, intellectuel tout en dégageant un charme simple et sans artifice, riche d'une touche mélancolique. Son accent germanique ajoute à son charisme naturel. Il me plaisait que Thomas Sarbacher soit peu connu du public francophone et qu'il soit une belle découverte aux côtés de Jeanne Balibar.

Comment avez-vous dirigé les acteurs ?

C'est surtout à propos de l'intensité de la voix, de la direction des regards et du rythme des répliques que j'aime donner des consignes, moins en ce qui concerne les aspects psychologiques. J'éprouve le besoin de travailler en respectant scrupuleusement le texte et en préparant les déplacements, les chorégraphies en amont avec mon équipe et les acteurs. Et j'ai l'impression que ce cadre de travail structuré offre malgré tout une certaine liberté de proposition aux acteurs. Jeanne Balibar m'a offert des surprises à chaque prise et permis de nuancer des pans entiers du personnage en période de montage.

Vous avez choisi de travailler avec la chef opérateur Benoit Dervaux. Comment s'est passée votre collaboration ?

Très vite, j'ai su que Benoit Dervaux était le bon chef opérateur pour mon film. Il s'est intégré très tôt dans le processus, il a toujours été à l'écoute de mes intuitions et bienveillant lors de mes hésitations. Je connaissais d'abord son engagement, caméra à l'épaule, sur les films des Dardenne avant de découvrir d'autres facettes de son travail, notamment ses propres réalisations. On s'est tout de suite compris sur l'univers de Laissez-moi une tonalité douce et picturale, des plans sur pied, fixes ou en mouvements structurés. Nous voulions tous les deux relever le défi d'une approche rigoureuse aux cadres tenus. Je lui suis très reconnaissant pour son enthousiasme et son travail.

Comment la fin du film s'est-elle imposée ? Pourquoi pas un « happy end » ?

L'histoire d'amour – même si elle s'est avérée impossible pour Claudine – lui a servi de tremplin pour changer le cours de son destin. Il était impensable que Claudine accompagne son amant de l'autre côté de l'Atlantique et en même temps, tout devait changer pour elle. À la fin du récit, mon personnage a en quelque sorte perdu son fils, s'est séparée de sa maison, a laissé son amant s'envoler : elle est seule, elle ne sait où aller. Mais enfin, elle est libérée !

J'apprécie les fins qui bousculent doucement et qui questionnent. J'avais envie d'une fin ouverte où le personnage ne sait pas ce qu'il va devenir, une fin qui appellerait un second film.

Entretien réalisé par Jean Perret



Maxime Rappaz

Né en 1986 à Genève, Maxime Rappaz a travaillé dans le monde de la mode avant de se tourner vers le cinéma. En 2016, il obtient un master en cinéma et scénario (HEAD/ ECAL) puis réalise les courts métrages L'ÉTÉ et TENDRESSE. Son premier long métrage LAISSEZ-MOI, avec Jeanne Balibar en tête d'affiche, sortira courant 2023. Maxime Rappaz poursuit actuellement l'écriture de son deuxième long métrage.



JEANNE BALIBAR

Filmographie

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2022 Irma Vep (série) | Olivier Assayas
- 2021 Memoria | Apichatpong Weerasethakul
- 2019 Illusions Perdues | Xavier Giannoli
- 2018 Merveilles à Montfermeil | Jeanne Balibar
- 2018 Les Misérables | Ladj Ly
- 2017 Cold War | Pawel Pawlikowski
- 2017 Barbara | Mathieu Amalric



THOMAS SARBACHER

Filmographie

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2022 Ouija (série) | Thomas Bourguignon
- 2019 Unsere wunderbaren Jahre | Elmar Fischer
- 2017 A Gschicht über d'Lieb | Peter Evers
- 2016 Jonathan | Piotr Lewandowski
- 2015 Solness | Michael Klette
- 2014 Zoe & Julie | Markus Fischer
- 2007 Die Welle | Dennis Gansel



PIERRE-ANTOINE DUBEY

Filmographie

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2024 My Taiwanese Brothers | Maria Nicollier
- 2023 La Vie Devant (série) | K. Reynicke & K. Wegenbauer
- 2018 Preparation To Be Together For An Unknown Period Of Time | Lili Horvath
- 2015 Un Juif pour l'exemple | Jacob Berger
- 2014 Sweet Girls | Xavier Ruiz & Jean-Paul Cardinaux
- 2013 Pause | Mathieu Urfer



FICHE ARTISTIQUE

CLAUDINE **Jeanne Balibar**
MICHAEL **Thomas Sarbacher**
BAPTISTE **Pierre-Antoine Dubey**
CHANTAL **Véronique Mermoud**
NATHAN **Adrien Savigny**
ALBAN **Martin Reinartz**
SYLVIE **Alexia Hebrard**
ANNETTE **Marie Probst**
MARTINE **Yvette Théraulaz**
L'ITALIEN **Gianfranco Poddighe**
L'ANGLAIS **Alex Freeman**
LE SUISSE **Philippe Schuler**
LE DIRECTEUR **Étienne Fague**
GASTON **Marco Calamendrei**

FICHE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR **Maxime Rappaz**
SCÉNARIO **Maxime Rappaz**
AVEC LA COLLABORATION DE **Marion Vernoux**
ET LA PARTICIPATION DE **Florence Seyvos**
IMAGE **Benoit Dervaux**
MONTAGE **Caroline Detournay**
MUSIQUE **Antoine Bodson**
SON **Jürg Lempen, Denis Séchaud**
DÉCORS **Ivan Niclass, Rekha Musale**
COSTUMES **Claudine Tychon**
MAQUILLAGE **Véronique Jaggi**
COIFFURE **Juliette Lamy-au-Rousseau**
DIRECTION DE PRODUCTION **Julia Chraïti, Nicolas Zen-Ruffinen**
PREMIÈRE ASSISTANTE **Sonia Rossier**
CONTINUITÉ **Joséphine Pittet**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL **Kévin Chatelain**
CHEF ÉLECTRICIEN **Antoine Bellem**
CHEF MACHINISTE **Basile Duquenne**
PRODUIT PAR **Gabriela Bussmann, Yan Decoppet &
Camile Genaud**
PRODUCTION ASSOCIÉE **Micha Wald, Gladys Brookfield-Hampson,
Alexander Weiss**
VENTES INTERNATIONALES **m-appeal**
DISTRIBUTION (CH) **Frenetic**
DISTRIBUTION (FR) **Eurozoom**